

## ION C. BRĂȚIANU ET L'ÉPOPÉE DU GOUVERNEMENT LIBÉRAL: TENSIONS, RÉUSSITES ET UN DÉNOUEMENT VIOLENT (1876-1888)

Cosmin-Ștefan Dogaru \*

**Abstract:** *This paper aims to analyse the impact of the “great liberal government” (1876-1888), led by the liberal leader Ion C. Brătianu, in the Romanian political regime. Romania during that challenging period experienced certain captivating political episodes, with both constructive and disapproving aspects concerning the government mechanism and, implicitly, the consolidation’s process of the Romanian state. The political leaders, be liberals, be conservatives tried and achieved, in time, to strengthen the country and, additionally, the government mechanism of the new political regime established in 1866 through the installation of the foreign prince and the promulgation of the Constitution. In this regard, our purpose is to illustrate both tensions and achievements of the liberal government, led by Ion. C. Brătianu during the period 1876-1888, and also the unfortunate outcome of the liberal government, apprehending, furthermore, the personality of the Romanian political leader, Ion C. Brătianu.*

**Keywords:** Ion C. Brătianu, liberals, government, Charles I, Romania.

### INTRODUCTION

« Le long gouvernement libéral » qui se déroule entre 1876 et 1888 représente un épisode important au sein du régime politique roumain et un repère pour les événements qui ont lieu dans la vie politique roumaine depuis le moment du renversement du gouvernement Brătianu, en mars 1888, jusqu’à la fin du règne de Charles I<sup>er</sup>, en septembre 1914. A la lumière des faits, nous pouvons affirmer qu’il s’agit d’une période intéressante, avec des épisodes captivants dans l’arène politique, « le long gouvernement libéral », d’après sa désignation habituelle, représentant une étape significative pour l’évolution du bipartisme roumain.

Le renversement du gouvernement dirigé par Ion C. Brătianu est un exemple pour l’élite politique roumaine, puisque les leaders libéraux et conservateurs se rendent compte des erreurs du passé et luttent afin de ne pas les répéter pour éviter l’instabilité politique à laquelle elles avaient mené. Dans le même temps, pour Charles I<sup>er</sup>, la démission du gouvernement libéral est l’occasion de comprendre qu’un long gouvernement peut engendrer des transformations non souhaitées et inutiles au sein du régime politique.

---

\* Asist. univ. dr., Universitatea din București, Facultatea de Științe Politice; e-mail: dogaru.cosmin-stefan@fspub.unibuc.ro.

## HYPOTHESE DE TRAVAIL

Notre recherche se propose de montrer *dans quelle mesure le leader libéral Ion C. Brătianu et « le long gouvernement libéral » des années 1876-1888 mènent à la consolidation du régime politique roumain.*

### LA LUTTE POUR LE POUVOIR – LA FONDATION DU PARTI NATIONAL-LIBERAL (LE 24 MAI 1875) ET LE RENVERSEMENT DU GOUVERNEMENT CONSERVATEUR (LE 30 MARS 1876)

L'alternance au gouvernement mène à une lutte politique acerbe à l'époque, le pouvoir étant un catalyseur pour les groupements libéraux qui finissent par s'unir afin de former un fort parti politique. Vers la fin du gouvernement conservateur, les libéraux en opposition décident dès lors, pour des motifs rationnels et pragmatiques, de s'unir et de constituer un parti fort, uni et modern, représentant une alternative viable face à leurs adversaires politiques, les conservateurs; même s'ils sont au pouvoir, ces derniers ne réussissent pas à ce moment-là à se réunir formellement dans un parti politique. Le moment de l'unification des groupements libéraux est connu dans l'histoire sous le nom de « la coalition de Mazar-Pasha » : c'est le moment où tous les leaders libéraux, quelles que soient leurs nuances, décident de s'unir et de fonder le Parti National Libéral (PNL), le 24 mai 1875<sup>1</sup>, ce qui symbolise la naissance formelle du parti libéral (la durée du processus de construction du parti comprend plusieurs étapes, étendues sur plusieurs années). Ce pas que les leaders libéraux font représente sans aucun doute un signal à l'adresse de Charles I<sup>er</sup>, médiateur au sein du régime politique, ayant, parmi d'autres prérogatives, celle de nommer le premier-ministre de la Roumanie. Le moment de la fondation du PNL est noté également par le journal de l'opposition: « les chefs du parti prétendu libéral et les généreux jeunes hommes /.../ formèrent /.../ cette coalition destinée à renverser le gouvernement conservateur. »<sup>2</sup>

Les attaques envers le gouvernement conservateur s'intensifient désormais à travers tous les canaux. Ainsi, par exemple, le journal *Românul (Le Roumain)* lance une attaque dure à l'égard des conservateurs, au pouvoir à ce moment-là: « ce gouvernement, proposé par le Roi la nuit du 11 mars 1871, n'est soutenu dans le pays que par le biais des bandes de voleurs /.../ appuyées par la police, à son tour soutenue par toute la force matérielle du gouvernement. »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Șerban Rădulescu-Zoner (coord.), *Istoria Partidului Național Liberal (L'Histoire du Parti National Libéral)*, Bucarest, Edit. BIC ALL, 2000, p. 43.

<sup>2</sup> *Revelațiunile lui Mazar-Pașa (Les Révélations de Mazar-Pasha)*, in „Timpul” (*Le Temps*), no. 228, 7 octobre 1877, p. 1.

<sup>3</sup> „Bucuresci 4/16 Undrea” («Bucarest 4/16 Undrea»), in „Românul” (*Le Roumain*), 5 décembre 1875, p. 1.

Plusieurs attaques concentrées et efficaces mènent ainsi au renversement du gouvernement conservateur, le 30 mars 1876. Au bout de cinq ans de gouvernement, le leader conservateur Lascăr Catargiu est ainsi remplacé, à la suite des attaques ferventes et constantes du PNL.

**DEUX EPISODES COURTS: LE GOUVERNEMENT IOAN EMANOIL  
FLORESCU (LE 4 – 26 AVRIL 1876) ET LE GOUVERNEMENT  
MANOLACHE COSTACHE EPUREANU  
(LE 27 AVRIL – LE 23 JUILLET 1876)**

L'alternance au gouvernement devient dès lors effective en 1876, mais avant la formation du gouvernement dirigé par Ion C. Brătianu, le pays connaît deux gouvernements de transition. Le premier<sup>4</sup> est dirigé par le général I. Em. Florescu (et il s'agit d'un cabinet formé de libéraux aussi bien que de conservateurs); c'est « un gouvernement remplacé au bout de trois semaines seulement par un deuxième gouvernement de transition, formé surtout de libéraux mais dirigé par un homme politique important de facture conservatrice, issu de la coalition, Manolache Costache Epureanu (mai-juillet 1876) »<sup>5</sup>; ce deuxième cabinet<sup>6</sup>, dirigé par Epureanu, ne survit que très peu.

Le passage d'un gouvernement conservateur à un gouvernement formé entièrement de leaders libéraux importants connaît ainsi quelques étapes qui relèvent de la vie politique en général et des réticences de Charles I<sup>er</sup> à l'égard de Ion C. Brătianu: le monarque n'est pas prêt à oublier le moment du gouvernement libéral-radical entre mars 1867 et novembre 1868 et, surtout, la campagne antidynastique de 1870-1871. Son attitude prudente est naturelle, vu les événements désagréables du passé politique récent. C'est pourquoi, entre le 11 mars 1871 et le 30 mars 1876, Charles I<sup>er</sup> a une bonne collaboration, certes, dans les limites de ses prérogatives constitutionnelles, avec le gouvernement conservateur, ce qui assure la stabilité politique dans un moment délicat pour l'évolution de l'Etat roumain.

Charles I<sup>er</sup> continue d'être méfiant envers Ion C. Brătianu tout au long de l'année 1876, aspect confirmé par Ion C. Brătianu lui-même dans une lettre adressée à sa femme, le 28 juin 1876: « nous sommes, en ce qui concerne les affaires externes aussi bien que les affaires internes, dans la position la plus difficile, la plus incertaine /.../ aujourd'hui /.../ moi personnellement je ne peux compter ni sur les collègues, ni sur le chef de l'Etat qui ne me fait pas confiance, ni

<sup>4</sup> M. Of. (Le Bulletin Officiel), no. 77 du 5 (17) avril 1876.

<sup>5</sup> Nicolae Isar, *Istoria modernă a românilor 1774/1784-1918 (L'Histoire moderne des Roumains 1774/1784 – 1918)*, Bucarest, Edit. Universitară, 2006, p. 303: Șerban Rădulescu-Zoner (coord.), *op. cit.*, p. 65.

<sup>6</sup> M. Of. (Le Bulletin Officiel), no. 93 du 28 avril (10 mai) 1876.

à moi, ni à mon parti. »<sup>7</sup> Néanmoins, Ion C. Brătianu s'impose au sein du PNL, occupant la première position pour la fonction de premier-ministre. Respectant les normes de l'époque, le monarque n'a qu'à désigner Ion C. Brătianu à la tête du gouvernement le 24 juillet 1876.

### LA FORMATION DU GOUVERNEMENT ION C. BRATIANU (LE 24 JUILLET 1876 – LE 9 AVRIL 1881)

Dans ce cadre politique nouvellement créé, quand, « au bout d'une pause de huit ans, I. Brătianu est venu de nouveau à la tête du gouvernement, on a assisté à un changement total de système dans la politique interne de la Roumanie »<sup>8</sup>. En effet, le parti libéral n'avait plus été au pouvoir depuis huit ans, période où il avait milité pour la coagulation des groupements libéraux dans un seul parti; les conservateurs, quant à eux, ils avaient ajourné ce moment de la coagulation de leurs forces de quelques années. Pour ce qui de l'organisation et de la hiérarchie d'un parti politique, Ion C. Brătianu s'était comporté à la manière d'un leader lucide, faisant la preuve dans le même temps, dès 1866, qu'il avait les qualités d'un homme d'Etat. L'expérience de l'opposition l'avait aidé à devenir un leader plus raisonnable et plus pragmatique, en se détachant, progressivement, des principes républicains, reconnaissant le rôle essentiel que jouait la monarchie constitutionnelle dans la consolidation de l'Etat roumain et, en définitive, dans l'équilibre du régime politique.

Charles I<sup>er</sup> désigne donc Ion C. Brătianu comme premier-ministre de la Roumanie le 24 juillet 1876<sup>9</sup>, assurant ainsi l'alternance au gouvernement entre les libéraux et les conservateurs. Le mécanisme de l'alternance commence à fonctionner progressivement sous une autre forme, l'élite politique étant consciente de la nécessité de créer deux grands partis – l'un, le PNL, était déjà formé, l'autre se laissait attendre.

Dans cette première étape, Ion C. Brătianu dirige le pays avec trois cabinets successifs: entre le 24 juillet 1876 et le 24 novembre 1878; entre le 25 novembre 1878 et le 10 juillet 1879; et entre le 11 juillet 1879 et le 9 avril 1881<sup>10</sup>. Plusieurs remaniements ont lieu dans cette période alors que le leader libéral a recours à de

---

<sup>7</sup> *Din corespondența familiei Ion C. Brătianu: 1859-1883 (De la correspondance de la famille Ion C. Brătianu: 1859-1883)*, vol. I., Bucarest, Imprimeriile „Independența”, 1933, p. 160.

<sup>8</sup> Mitte Kremnitz, *Regele Carol al României: povestea unei vieți (Le Roi Charles de Roumanie: l'histoire d'une vie)*, traducere din limba germană și note de (traduction de l'allemand et notes de) Roland Schenn, pref. (préface): prof. dr. Sorin Liviu Damean, Bucarest, Edit. Corint Books, 2014, p. 84.

<sup>9</sup> M. Of. (Le Bulletin Officiel), no. 163 du 25 juillet (6 août) 1876.

<sup>10</sup> Stelian Neagoe, *Istoria guvernelor României de la începuturi – 1859 până în zilele noastre – 1999 (L'histoire des gouvernements de Roumanie depuis le début – 1859 jusqu'à présent-1999)*, Bucarest, Edit. Machiavelli, pp. 50-54.

nombreuses stratégies afin d'augmenter son influence au sein du gouvernement, aussi bien qu'à l'intérieur du PNL.

Sur le plan interne, le PNL se renforce, devenant les années qui suivent une force significative sur la scène politique. D'autre part, sur le plan externe, la Roumanie commence à se détacher peu à peu culturellement, économiquement et politiquement de l'influence ottomane. Nous pouvons affirmer que ce processus de détachement et de séparation de sous l'influence étrangère, notamment ottomane, avait commencé dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et s'est renforcé au XIX<sup>e</sup> siècle. Le moment le plus important est représenté par la crise des Balkans, à laquelle s'ajoute le soulèvement paysan de Bosnie-Herzégovine de 1875, « suivi une année plus tard par le déclenchement de la guerre de Serbie et Monténégro contre l'Empire Ottoman », suivi, à son tour, par la révolte des Bulgares « contre la même grande puissance »<sup>11</sup>.

Vu les nouvelles réalités politiques, le premier-ministre et Charles I<sup>er</sup> militent pour accomplir un autre idéal des Roumains, à savoir l'indépendance du pays. Les représentants politiques roumains agissent dès lors dans cette direction, allant jusqu'à une séparation définitive de l'Empire Ottoman. Le traité avec la Russie, le 4/16 avril 1877, renforce davantage cette rupture d'avec la Sublime Porte et, le 9 mai 1877, l'indépendance est déclarée. La participation de la Roumanie dans la guerre russo-turque est décisive pour le dénouement de cet événement qui mène à la reconnaissance internationale de l'indépendance d'Etat (par le Traité de San Stefano du 19 février/3 mars 1878 et le Traité de Berlin du 1<sup>er</sup>/13 juillet 1878)<sup>12</sup>; les années qui suivent, les Grandes Puissances reconnaissent l'une après l'autre l'indépendance de la Roumanie<sup>13</sup>.

Dès lors, « dans la période suivante, les priorités de la diplomatie roumaine allaient se concentrer dans la direction de la reconnaissance de l'indépendance par les Puissances européennes et de l'accomplissement des clauses du Traité de Berlin »<sup>14</sup>. L'indépendance a représenté un effort collectif commun de l'élite politique et de Charles I<sup>er</sup> et c'est un processus qui avait été commencé dès 1866. Néanmoins, cet événement historique a représenté un point fort du gouvernement libéral dirigé par Ion C. Brătianu.

Une fois au pouvoir, Ion C. Brătianu change profondément de vision politique continuant dans le même temps de lutter pour les intérêts de son pays à côté de Charles I<sup>er</sup>. Toutefois, la vie politique n'est pas calme dans cette période, il faut l'admettre, car des attaques intenses ont lieu « non pas nécessairement entre

---

<sup>11</sup> Nicolae Isar, *op. cit.*, p. 304.

<sup>12</sup> Voir Sorin Liviu Damean, *România și Congresul de Pace de la Berlin (1878) (La Roumanie et le Congrès de Paix de Berlin, 1878)*, Bucarest, Edit. Mica Valahie, 2005.

<sup>13</sup> Dinu C. Giurescu, Rudolf Dinu, Laurențiu Constantiniu, *O istorie ilustrată a diplomației românești (1862-1947) (Une histoire illustrée de la diplomatie roumaine: 1862-1947)*, Bucarest, Monitorul Oficial R.A., 2011, p. 63.

<sup>14</sup> Sorin Liviu Damean, *Carol I al României. Un monarh devotat (Charles I<sup>er</sup> de Roumanie. Un monarque dévoué)*, Târgoviște, Edit. Cetatea de Scaun, 2016, p. 258.

les adversaires traditionnels » : les libéraux et les conservateurs, mais, notamment, entre « les libéraux au gouvernement » et d'autres groupes/partis qui se revendiquent du même grand courant politique (« les libéraux sincères » de G. Vernescu, « les fractionnistes » de N. Ionescu, « les modérés de Jassy » de G. Mârzescu) »<sup>15</sup>. En dépit de tout cela, « dès les années « du gouvernement de guerre » (1877-1878), Brătianu et « les siens » annoncent clairement leurs intentions concernant certains actes normatifs à même de consolider les structures institutionnelles et de stimuler « les forces » socio-économiques de la Roumanie »<sup>16</sup>.

Le monarque est content de l'activité du gouvernement et considère Ion C. Brătianu comme capable et nécessaire à la tête du cabinet. D'ailleurs, Charles I<sup>er</sup> souhaite que les conservateurs parviennent eux aussi à une unification de leurs forces dans un seul parti; il affirme dans une lettre du 13/25 septembre 1879, adressée à la princesse Elisabeth, que ces derniers « jouent un jeu dangereux car je n'ai pas besoin d'eux au gouvernement, alors que les libéraux, comme parti populaire, sont une force, un fort appui du gouvernement et un danger dans l'opposition »<sup>17</sup>. Brătianu avait changé de vision politique, mais le monarque aussi avait changé d'opinion à l'égard du leader libéral. Charles I<sup>er</sup> était content de son cabinet et il ne voulait pas un changement politique à ce moment-là. Cette position de Charles I<sup>er</sup> ne pouvait être que bénéfique et elle était attribuée aux efforts du gouvernement de l'époque car Ion C. Brătianu avait réussi une vraie performance au niveau de la communication politique. Également, on peut remarquer la création de la Banque Nationale de Roumanie en avril 1880, étant une réussite enregistrée par le cabinet libéral.

### **UNE ETAPE DE TRANSITION – LE GOUVERNEMENT DUMITRU BRATIANU (LE 10 AVRIL – LE 8 JUIN 1881)**

Le pas suivant vers la consolidation de l'Etat roumain et le renforcement de la monarchie constitutionnelle héréditaire est le passage de la Roumanie au Royaume. Ainsi, Ion C. Brătianu, bénéficiant à ce moment-là d'une position très forte dans la vie politique aussi bien qu'au sein de son parti, décide-t-il de renoncer pour une période à la position de premier-ministre en faveur de son frère, Dumitru Brătianu. A la suite de cette stratégie bien définie et ayant un impact important notamment sur le plan externe, Charles I<sup>er</sup> désigne Dumitru Brătianu comme premier-ministre<sup>18</sup>; ce dernier n'occupe cette fonction que deux mois ayant une mission très claire.

---

<sup>15</sup> Șerban Rădulescu-Zoner, *op. cit.*, p. 76.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 77.

<sup>17</sup> Sorin Cristescu, *Carol I. Corespondența privată (1878-1912) (Charles I<sup>er</sup>. Correspondance privée: 1878-1912)*, Bucarest, Edit. Tritonic, 2005, p. 71.

<sup>18</sup> M. Of. (Le Bulletin Officiel), no. 10 du 11 (23) avril 1881.

Le journal « Timpul » (« Le Temps ») attaque durement les libéraux: « le seul remède /.../ ne peut pas être une nouvelle combinaison rouge de nullités /.../ le salut du pays ne peut venir que d'un changement total de système et de gens »<sup>19</sup>; Charles I<sup>er</sup> continue néanmoins de préférer avoir les libéraux au pouvoir. Le 11/23 avril 1881, il s'exprime fermement sur cette question dans une lettre adressée à Fritz von Hohenzollern: « puisque je ne veux pas de changement de système [de gouvernement] j'ai immédiatement nommé son frère (Dimitrie) depuis son poste de Constantinople /.../ C'est lui qui dirigera désormais les affaires de l'Etat. Les conservateurs d'ici sont pour le moment incapables et trop faibles pour former le gouvernement et de mon point de vue trop bornés. »<sup>20</sup> A ce moment-là, la position de Ion C. Brătianu n'est pas contestée de manière trop forte au sein du parti et il n'existe pas le danger de renversement des libéraux du pouvoir. Une fois l'indépendance d'Etat obtenue et reconnue, le 14 mars 1881 la Roumanie est proclamée Royaume par le Parlement, alors que le prince Charles I<sup>er</sup> est proclamé Roi, le 10 mai 1881.

Une fois Ion C. Brătianu revenu à la tête du gouvernement libéral, se produit la rupture entre lui et son frère, car Dumitru avait commencé à s'habituer à la position de premier-ministre et considérait qu'il était nécessaire qu'il reste le chef du gouvernement. Charles I<sup>er</sup> est d'un autre avis, convaincu que Ion C. Brătianu est meilleur dans cette position; ce dernier est en outre fortement appuyé par le PNL et le roi ne désire pas de scissions au sein du parti. Le roi avait d'ailleurs milité pour l'unité du PNL comme du Parti Conservateur (ce dernier sera fondé le 3 février 1880) et il avait désavoué les ruptures et les dissensions au sein des deux grands partis politiques. De sorte que Dumitru Brătianu s'était fait « de vaines illusions »<sup>21</sup>.

Dans le même temps, un contemporain du roi, Alexandru Tzigara-Samurcaș, réalise une radiographie, presque complète, de ce que Charles I<sup>er</sup> a représenté pour cette époque, concernant notamment des aspects qui relèvent du régime politique en général: « Charles I<sup>er</sup> était le souverain par excellence, l'expression du pouvoir souverain et un symbole personnifié /.../ Il était l'homme du devoir, travaillant de manière froide et ayant en vue seulement les intérêts du pays. Il n'avait pas d'amis et par conséquent ni camarilla ou partisans. Bien que, selon la constitution, le roi règne sans gouverner, il réussissait pourtant à imposer ses opinions au sein des conseils de ministres qui avaient lieu de manière régulière sous sa présidence au Palais. Il réussissait même à remplacer, quand c'était nécessaire, les gouvernements. »<sup>22</sup>

<sup>19</sup> „Timpul” (« Le Temps »), no. 78, 8 avril 1881, p. 1.

<sup>20</sup> Sorin Cristescu, *op. cit.*, pp. 97-98.

<sup>21</sup> Anastasie Iordache, *Dumitru Brătianu. Diplomatul, doctrinarul liberal și omul politic (Dumitru Brătianu. Le diplomate, le doctrinaire libéral et l'homme politique)*, Bucarest, Edit. Paideia, 2003, p. 300.

<sup>22</sup> Alexandru Tzigara-Samurcaș, *Memorii (Mémoires)*, vol. II (1910-1919), Bucarest, Edit. Grai și Suflet – Cultura Națională (S.C. Lumina Tip), 1999, p. 62.

Charles I<sup>er</sup> devient dès lors progressivement un arbitre politique au sein du régime non seulement par ses prérogatives, stipulées par la loi fondamentale promulguée le 30 juin 1866, mais aussi grâce à sa personnalité forte et à sa relation avec l'élite politique; une relation qui évolue progressivement, notamment après la proclamation de la Roumanie comme Royaume, le 14 mars 1881, par le Parlement, et, surtout, après l'introduction de la *rotation gouvernementale*, après 1895. Dans le même temps, Charles I<sup>er</sup> est vu par un autre de ses contemporains de la manière suivante: « notre roi est, certes, un homme d'Etat profond. Dans tous ses faits on le voit placer son intérêt (de roi) au-dessus de l'ambition et de son amour propre. »<sup>23</sup> L'attribution de nommer le premier-ministre appartenait au roi et ce dernier, dans différentes situations politiques, décidait qui était capable et utile pour prendre les rênes du gouvernement.

#### **LE RETOUR DE ION C. BRĂTIANU AU POUVOIR ET L'INTENSIFICATION DES ATTAQUES CONTRE LUI ET SON GOUVERNEMENT (LE 9 JUIN 1881 – LE 20 MARS 1888)**

Ion C. Brătianu, homme politique habile et ayant déjà une riche expérience, revient au pouvoir le 9 juin 1881<sup>24</sup>, « beaucoup plus fort qu'avant de quitter le pouvoir »<sup>25</sup>; il forme un cabinet composé de gens auxquels il fait confiance et qui sont des personnalités de l'époque, tels C. A. Rosetti, Eugeniu Stătescu, Mihail Pherekyde, D. A. Sturdza etc. Une année auparavant l'influence de Brătianu avait déjà augmenté tout comme le parti qu'il dirigeait s'était consolidé; dès lors, « une longue période de calme et consolidation commence désormais, période où le parti libéral règne sans soucis presque jusqu'en 1885 »<sup>26</sup>. Les tensions majeures entre le PNL et le Parti Conservateur commencent à apparaître après 1885, lorsque les attaques envers Brătianu s'intensifient. Les attaques viennent de la part des conservateurs aussi bien que d'une partie des libéraux, certains très proches du leader libéral, dont, pour ne citer que quelques-uns, C. A. Rosetti, Dumitru Brătianu, Mihail Kogălniceanu; les raisons de ces attaques concernent la manière de diriger l'Etat. La rupture entre les deux frères a lieu autour de l'année 1881, Dumitru Brătianu étant à l'origine d'une dissidence libérale dirigée ouvertement et clairement contre son frère. Plus tard, Dumitru Brătianu a créé en 1885 le Parti Libéral-Démocrate.

---

<sup>23</sup> A. C. Cuza, *Însemnări din viață și documente omenеști (Notes de vie et documents personnels)*, Bucarest, Edit. Oscar Print, 2011, p. 13.

<sup>24</sup> M. Of. (Le Bulletin Officiel), no. 54 du 10 (22) juin 1881.

<sup>25</sup> Anastasie Iordache, *op. cit.*, p. 303.

<sup>26</sup> Constantin Bacalbașa, *Bucureștii de altădată (Bucarest d'antan)*, vol. II (1878-1884), ed. îngrijită, pref., note și comentarii (édition soignée, préface, notes et commentaires): Aristița Avramescu, Tiberiu Avramescu, Bucarest, Edit. Humanitas, 2014, p. 85.



Ainsi, la première vague de mécontentements est ainsi ouvert par Dumitru Brătianu, mais, peu à peu, d'autres collaborateurs ou proches de Ion C. Brătianu s'éloignent de lui et du gouvernement. Des personnalités importantes ayant apporté leur pierre dans l'organisation étatique se séparent donc du premier-ministre, « tel son frère D. Brătianu, de même que son meilleur ami dès sa jeunesse, C. A. Rosetti /.../. Des modérés, comme M. Kogălniceanu et Gh. Vernescu le quittent également. Ce qui est encore plus grave, ces derniers forment une coalition avec les conservateurs afin de renverser le gouvernement. »<sup>27</sup>

Après Dumitru Brătianu, c'est donc le plus proche collaborateur de Ion C. Brătianu, l'homme politique C. A. Rosetti, qui décide de changer de cap. La raison de la rupture est liée à la question du vote, Rosetti souhaitant l'introduction du collège unique<sup>28</sup>. L'option de C. A. Rosetti s'appuie sur les principes énoncés dans le passé par le groupe des libéraux radicaux, mais la réalité politico-sociale est différente dans les années 1880. Ion C. Brătianu avait changé de vision politique, il était devenu plus pragmatique, d'où la rupture inévitable entre lui et son ami. En 1882, « C. A. Rosetti déclarait qu'il se retirait de la vie politique par le biais d'une lettre publiée dans *Românul (Le Roumain)*. La raison était que, par rapport au mouvement des grands propriétaires terriens, Ion Brătianu ne voulait pas soutenir les réformes démocratiques de Rosetti. »<sup>29</sup> Ultérieurement, en novembre 1883, les choses se précipitent dans l'arène politique, et « peu après la démission de Rosetti, la Chambre se divise en deux camps : les libéraux modérés qui suivent Ion Brătianu, et les libéraux radicaux qui suivent C. A. Rosetti. /.../ Le premier heurt a lieu entre Ion Brătianu et Gheorghe Panu, débutant dans le Parlement /.../ Désormais la rupture entre les deux camps ne fait que s'amplifier. »<sup>30</sup>

Par conséquent, les attaques contre Ion C. Brătianu et son gouvernement viennent autant de la part de leurs adversaires traditionnels, les conservateurs (entre temps unis dans un parti fort), que de la part de quelques leaders libéraux qui avaient organisé des dissidences. Si au début ces dissidences ne représentent pas de vrais soucis pour Ion C. Brătianu, elles finissent toutefois par créer une rupture sérieuse au sein du PNL. Lors de la séance de la Chambre du 12 novembre 1882, le conservateur Titu Maiorescu décrit la situation politique ainsi: « chez nous, lorsque les ministres sont remplacés, on remplace la majorité de la Chambre et du Sénat, on remplace les préfets, on remplace également les sous-préfets, on remplace parfois même les maires »<sup>31</sup>. Quelques années plus tard,

<sup>27</sup> Anastasie Iordache, *op. cit.*, p. 306.

<sup>28</sup> Voir Sorin Radu, *Modernizarea sistemului electoral din România (1866-1947) (La modernisation du système électoral en Roumanie, 1866-1947)*, Iași, Edit. Institutul European, 2005, pp. 33-47.

<sup>29</sup> Constantin Bacalbașa, *op. cit.*, p. 174.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 203.

<sup>31</sup> Titu Maiorescu, *Discursuri parlamentare cu priviri asupra dezvoltării politice a României sub domnia lui Carol I (Discours parlementaires sur le développement politique de la Roumanie sous le règne de Charles I<sup>er</sup>)*, vol. III (1881-1888), édition îngrijită, studiu introductiv, note și comentarii de (édition soignée, étude introductive, note et commentaires de) Constantin Schifirneț, Bucarest, Edit. Albatros, 2003, p. 85.

ce thème sensible continue d'être présent sur l'agenda public; c'est par exemple le journal *România liberă* (*La Roumanie libre*) qui en parle: « le gouvernement suivant remplace plus ou moins vite tous les gens avec les siens /.../ les fonctions publiques appartiennent à tout le pays /.../ Il faut comprendre une fois pour toutes que les changements de gouvernement dans un Etat constitutionnel ne doivent pas mener à des perturbations des services publics, sinon les partis sont tenus à ne pas dépasser /.../ des limites étroites. »<sup>32</sup> De telles accusations, fréquentes, s'appuient sur la réalité de l'époque car chaque parti souhaite imposer ses membres ou adeptes quand il accède au pouvoir. Au fur et à mesure que la classe politique mûrit, de telles situations deviennent rares, surtout vers la fin du règne du Charles I<sup>er</sup>.

La réforme électorale est un autre sujet attentivement analysé en 1884. Il constitue un point sensible et intensément débattu dans le cadre du forum législatif. Lors de la séance de la Chambre du 1<sup>er</sup> avril 1884, c'est le libéral Vasile Lascăr qui mentionne que: « l'influence du gouvernement falsifie la représentation nationale. Au lieu que ce soient les Chambres qui donnent le gouvernement, c'est le gouvernement qui donne les Chambres »<sup>33</sup>; c'est une accusation formulée souvent à l'époque par tous les partis.

Parallèlement à ces accusations formulées sur la scène politique, au sein du Parlement, dans la presse ou lors des événements publics, des leaders prennent des mesures contre le gouvernement Brătianu. La lutte politique engendre beaucoup de tensions, parfois inutiles, jusqu'à la création de l'Opposition Unie, en 1883, formation hybride composée de leaders libéraux et conservateurs dont le but commun est d'éloigner Ion C. Brătianu de la tête du gouvernement. Ils prennent également la décision de rédiger un programme commun de l'Opposition Unie; les conservateurs y sont représentés par le général I. Em. Florescu, les libéraux sincères par G. Vernescu et les libéraux modérés par M. Kogălniceanu<sup>34</sup>. Afin de renforcer leur projet politique, « en mars 1884, on parvient à une décision. Le Parti Conservateur, le groupe des libéraux sincères et une partie des libéraux moldaves annonce leur unification dans une formation politique ad-hoc, le Parti Libéral Conservateur »<sup>35</sup> (une formation hybride ayant un but bien défini et dont l'existence est limitée; elle ne résiste que quelques mois après le renversement du gouvernement dirigé par Ion C. Brătianu).

Selon l'usage de l'époque, les attaques à l'égard de Ion C. Brătianu sont diverses et se font par divers moyens de communication: dans la presse, dans le Parlement, lors de diverses manifestations publiques etc. Le leader libéral Mihail

---

<sup>32</sup> „București, 15 martie 1889” (« Bucarest, 15 mars 1889»), in „România liberă” (*La Roumanie libre*), no. 3448, 16 (28) mars 1889, p. 1.

<sup>33</sup> Vasile Lascăr, *Discursuri politice* (*Discours politiques*), adunate și adnotate de (recueillies et annotées par) Mariu Theodorian-Carada, Volumul întâiu (Premier volume), Bucarest, Edit. Noua Tipografie Profesională, Dimitrie C. Ionescu, 1912, p. 22.

<sup>34</sup> Ion Bulei, *Conservatori și conservatorism în România* (*Conservateurs et conservatisme en Roumanie*), Bucarest, Edit. Enciclopedică, 2000, p. 72.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 74.

Kogălniceanu critique par exemple Ion C. Brătianu lors de la séance de la Chambre des Députés du 26 et 27 janvier 1883: « des caractères, vous n'allez former Monsieur le Premier-Ministre que lorsque vous aurez lu trois fois ce programme de Mazar-Pasha, qui porte votre signature /.../ et lorsque vous l'aurez appliqué; par contre, aujourd'hui vous ne faites que vous maintenir à tout prix au pouvoir »<sup>36</sup>; de manière ironique et subtile, Kogălniceanu pose une question rhétorique au premier-ministre: « Pourriez-vous compter, Monsieur Brătianu, combien de combattants des Mazar-Pasha sont encore restés avec vous ? »<sup>37</sup> Il est vrai que le premier-ministre libéral avait perdu quelques-uns de ses collaborateurs mais, malgré cela, en 1883, Ion C. Brătianu continue de bénéficier du soutien de la majorité des leaders libéraux et notamment de la monarchie.

Alors que l'opposition se prépare de manière intense pour renverser le gouvernement, Ion C. Brătianu enregistre sur le plan externe un succès important par le traité secret signé avec l'Autriche-Hongrie le 30 octobre 1883, avec le soutien du Charles I<sup>er</sup>. Habile de par sa nature, Ion C. Brătianu réussit ainsi à « rallier la Roumanie au principal système défensif d'alliances de l'Europe de cette époque-là »<sup>38</sup>. Dans le même temps, le gouvernement enregistre des succès quant à la révision de la Constitution de 1866, « les libéraux au gouvernement ont pu décider /.../ la révision de la Constitution de 1866 /.../ Le succès de 1883-1884 a consolidé les positions de I. C. Brătianu et de ses adeptes politiques. »<sup>39</sup>

La dernière période du gouvernement libéral est caractérisée par une série de mesures/lois prises dans le but d'encourager l'économie du pays. Il s'agit de « l'adoption d'une politique d'encouragement du développement industriel après 1885 (le passage au protectionnisme à partir de 1886 et l'adoption de la première loi relative à l'encouragement de l'industrie en 1887) »<sup>40</sup>.

La campagne pour renverser le gouvernement suit un procédé bien construit et connu à l'époque, par des attaques ferventes et constantes des membres de l'opposition contre le gouvernement dans la presse, le Parlement, lors de réunions et/ou démonstrations publiques, afin de persuader le monarque à les appeler au pouvoir; néanmoins, Charles I<sup>er</sup>, habitué à ces pratiques pernicieuses, ne se laisse pas intimider. Dans une lettre adressée à Marie de Flandre, le roi raconte fermement: « dernièrement il y a eu quelques agitations de rue qui étaient le fait d'individus

<sup>36</sup> Mihail Kogălniceanu, *Programa de la Mazar-Paşa aplicată de guvernul domnului Ion C. Brătianu (Le Programme de Mazar-Pasha appliqué par le gouvernement de Monsieur Ion C. Brătianu)* (cuvânt rostit în şedinţele Camerei Deputaţilor din 26 şi 27 ianuarie 1883) (discours prononcé lors des séances de la Chambre des Députés du 26 et 27 janvier 1883), Bucarest, Tipografia Alexandru A. Grecescu, 1883, p. 110.

<sup>37</sup> *Ibidem*.

<sup>38</sup> Şerban Rădulescu-Zoner (coord.), *op. cit.*, p. 86.

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 89.

<sup>40</sup> Bogdan Murgescu, *România şi Europa: acumularea decalajelor economice (1500-2010) (La Roumanie et l'Europe: l'accumulation des décalages économiques, 1500-2010)*, Jassy, Edit. Polirom, 2010, p. 141.

payés, d'ailleurs sans ampleur; mais il est regrettable que le soi-disant parti conservateur veuille parvenir au pouvoir en troublant l'ordre public, en menaçant et par des attaques ignobles dans la presse pour qu'ils me servent ensuite comme des ministres fidèles. »<sup>41</sup>

Les attaques de l'Opposition Unie s'intensifient entre 1885 et 1888, à cause du comportement de Ion C. Brătianu qui a des penchants autoritaires, ce qui dérange fortement la classe politique. Toutefois, l'Opposition Unie ne constitue pas une alternative pour le roi qui continue d'être content de Ion C. Brătianu, malgré les réactions parfois trop autoritaires de ce dernier; il se fait d'ailleurs appeler à l'époque *le Vizir*. La situation est assez délicate car ceux qui préfèrent joindre l'Opposition Unie sont de plus en plus nombreux, de sorte que, à la fin de son mandat, Ion C. Brătianu se voit quitter par la plupart de ses adeptes. Pendant la dernière période du gouvernement libéral, sa manière d'être autoritaire amène Brătianu à solliciter trop de remaniements; les nombreux changements de ministres engendrent des mécontentements et des tensions qui ne font qu'éclipser les réalisations du gouvernement. Ainsi, « l'Opposition Unie était l'expression politique des politiciens mécontents, mais elle n'était pas une force organisée, unitaire »<sup>42</sup>, à la différence de Ion C. Brătianu qui était un leader habile et bien organisé, traits qui l'ont défini à cette époque-là et qui l'ont aidé, en définitive, à se maintenir au pouvoir.

## LE RENVERSEMENT DU GOUVERNEMENT ION C. BRATIANU

Au bout d'une longue période engendrant des tensions politiques, la lutte pour le pouvoir arrive à un point critique en mars 1888 lorsque le gouvernement Brătianu est brutalement renversé, d'une manière jamais vue jusqu'à ce moment-là. Par une critique peut-être trop dure, « Epoca » (« L'Epoque ») souligne le besoin urgent de changement de cap: « Mais quelle que soit la solution adoptée par le Roi, une chose est sûre: nous sommes entrés dans la période de liquidation du Régime d'escrocs et d'infâmes qui pillent le pays depuis 12 ans »<sup>43</sup>. En 1888, les attaques s'intensifient au sein du Parlement, dans la presse et lors des réunions publiques; à cela s'ajoutent les problèmes sociaux – à savoir les émeutes des paysans de mars 1888. Les paysans, la catégorie sociale la plus défavorisée, sont confrontés au manque de terres et, certes, à un très faible niveau de vie<sup>44</sup>.

<sup>41</sup> Sorin Cristescu, *op. cit.*, p. 187.

<sup>42</sup> Ion Bulei, *op. cit.*, p. 89.

<sup>43</sup> *Sfârșitul guvernului (La fin du gouvernement)*, in „Epoca” („L'Epoque”), no. 650, 28 janvier (9 février) 1888, p. 1.

<sup>44</sup> Keith Hitchins, *România: 1866-1947 (Roumanie: 1866-1947)*, ediția a III-a revăzută și adăugită (troisième édition, revue et augmentée), traducere din engleză de (traduction de l'anglais de) George G. Potra și Delia Răzdolescu, Bucarest, Edit. Humanitas, 2004, p. 179.

Dans ce contexte politique, G. Panu exprime ainsi son opinion sur le renversement du gouvernement Brătianu dans les pages du journal *Lupta* (Le Combat): « En effet, si I. Brătianu s'était définitivement retiré il y a deux semaines, le sang n'aurait pas coulé dans la rue /.../ Cette chute du dernier démagogue de 1848 est instructive »<sup>45</sup>. De la même manière, dans « *România Liberă* » (« La Roumanie Libre »), la démission du gouvernement constitue un sujet intensément débattu durant ces jours tumultueux: « Enfin, le gouvernement de la collectivité est tombé /.../ la chute honteuse du gouvernement était prévue depuis longtemps. »<sup>46</sup> De l'autre côté de la barricade, le journal « *Voința Națională* » (« La Volonté Nationale ») analyse la situation politique d'une manière modérée afin d'atténuer la chute violente du cabinet Brătianu: « les douze ans que nous avons gouverné nous avons toujours cherché à défendre la constitution et le Roi contre les manigances de quelques factions turbulentes et impropres pour la vie d'Etat moderne. »<sup>47</sup>

On le voit bien, la presse est très active à l'époque, étant un outil d'information, de communication mais également d'attaque dans la lutte politique. Avec la démission du gouvernement Brătianu le 20 mars 1888<sup>48</sup> et avec la nomination d'un gouvernement de transition, la situation politique semble se calmer en quelque sorte. Le renversement du gouvernement a un fort écho dans la vie politique roumaine. C'est toujours « *Epoca* » (« L'Epoque ») qui illustre la signification de la chute du gouvernement dirigé par Ion C. Brătianu: « Ion Brătianu est tombé, et il est tombé dans un lac de sang /.../ Le pays a renversé un gouvernement et non pas n'importe lequel mais le plus fort qu'il ait jamais eu /.../ Le pays a renversé un gouvernement qui avait eu à un moment donné la gloire d'une campagne victorieuse et qui, s'en servant, avait usurpé tous les pouvoirs de l'Etat. »<sup>49</sup>

La position de Charles I<sup>er</sup> est surprenante tout au moins au début car il évite à désigner un premier-ministre du PNL, qui avait été au pouvoir pour 12 ans, ou de l'Opposition Unie. Il choisit la voie intermédiaire en désignant le leader junimiste Theodor Rosetti, un homme équilibré, adepte de la monarchie constitutionnelle. Plus tard, Charles I<sup>er</sup> allait décrire en détail le moment politique qui annonçait la chute du gouvernement Brătianu, dans une lettre adressée à Fritz von Hohenzollern, le 11/23 avril 1888: « le gouvernement Brătianu ayant gouverné 12 ans n'a plus résisté parce que tous les hommes importants du pays étaient contre lui et, en outre, il était périmé. Le mécontentement s'est manifesté par des manifestations de rue qui ont trouvé leur écho dans les Chambres et ils ont été forcés à prendre les armes /.../ Mais je n'ai pas appelé l'Opposition [Unie] qui était

<sup>45</sup> *În fine (Enfin)*, in „*Lupta*” (*Le Combat*), no. 505, 22 mars 1888, p. 1.

<sup>46</sup> *București (Bucarest)*, in „*România Liberă*” (*La Roumanie libre*), 21 mars 1888, no. 3166, 22 mars 1888, p. 1.

<sup>47</sup> *Lupta în contra reacțiunei (La lutte contre la réaction)*, in „*Voința națională*” (*La Volonté nationale*), no. 1072, 25 mars 1888, p. 1.

<sup>48</sup> Stelian Neagoe, *op. cit.*, p. 57.

<sup>49</sup> *Însemnătatea răsturnării guvernului (La signification du renversement du gouvernement)*, in „*Epoca*” (*L'Epoque*), no. 703, 27 mars (8 avril) 1888, p. 1.

responsable de désordres, mais les gens qui m'étaient fidèles et qui avaient toujours été corrects, comme [Theodor] Rosetti, P. P. Carp, le prince Știrbei etc. [les junimistes]. »<sup>50</sup> La décision du roi de nommer Theodor Rosetti à la tête du gouvernement est en quelque sorte surprenante à l'époque et laisse l'impression d'un avertissement d'organisation à l'adresse des deux partis politiques. Le roi a milité en faveur de la consolidation des deux partis politiques afin d'assurer la stabilité politique, par l'alternance au gouvernement du PNL et du Parti Conservateur.

L'Opposition Unie, une formation hybride, née de la volonté de renverser Ion C. Brătianu, ne représente pas une option viable pour le monarque, qui pèse attentivement les implications politiques de l'époque. La solution qu'il trouve – celle de former un gouvernement de transition en attendant que les choses deviennent plus claires au sein du Parti Conservateur et du PNL – est la plus appropriée pour ce moment-là. L'évolution de la situation a prouvé que le roi avait eu raison en désignant Th. Rosetti comme premier-ministre le 23 mars 1888<sup>51</sup>. La situation politique va s'inscrire sur la voie normale et « peu à peu /.../ vers l'été 1888, l'Opposition Unie se défait. C'est le groupe de Fleva qui se dissout le premier. Il est suivi par les libéraux de D. Brătianu et M. Kogălniceanu »<sup>52</sup>, les libéraux se regroupent autour du PNL et les conservateurs autour du Parti Conservateur, comme il était naturel et normal pour le bon fonctionnement de l'alternance au gouvernement des deux grands partis politiques.

L'alliance entre le Parti Conservateur et une partie des libéraux se défait dans le temps; le moment est mentionné dans le journal « Constituționalul » (« Le Constitutionnel »), parmi d'autres: « la formation libéral-conservatrice est enfin rompue /.../ Il est naturel de nous réjouir aujourd'hui que cette association hybride sans idéaux et aspirations communes, sans aucun projet d'ouvrage politique /.../ soit dissoute. »<sup>53</sup> Le changement de gouvernement en mars 1888 annonce également une nouvelle approche politique. Par conséquent, la solution du roi relève également de l'évolution de la classe politique roumaine. C'est toujours « Constituționalul » qui rend compte non seulement du changement de gouvernement mais aussi du changement de vision politique: « La formation du ministère junimiste en mars 1888 a exaspéré tous ceux qui attendaient le renversement de Ion Brătianu, non pas pour faire mieux que lui, mais pour pratiquer le même système de gouvernement dans l'intérêt d'une autre clientèle/.../ Ce n'était que le groupe junimiste qui prêchait la nécessité d'un changement radical dans nos mœurs politiques. »<sup>54</sup>

<sup>50</sup> Sorin Cristescu, *op. cit.*, p. 236.

<sup>51</sup> M. Of. (Le Bulletin Officiel), no. 283 du 23 mars (4 avril) 1888.

<sup>52</sup> Ion Bulei, *op. cit.*, p. 92.

<sup>53</sup> *Un pas fericit (Un pas heureux)*, in „Constituționalul” (*Le Constitutionnel*), no. 712, 29 novembre (11 décembre) 1891, p. 1.

<sup>54</sup> *Junimismul (Le Junimisme)*, in „Constituționalul” (*Le Constitutionnel*), no. 720, 10 (22) décembre 1891, p. 1.

La mission du gouvernement junimiste est claire, indiquée par le roi et dictée par les circonstances malheureuses que le pays traversait à ce moment-là. Les junimistes répondent sur-le-champ à l'appel du monarque, instituant un gouvernement à même d'assurer la stabilité politique. « Era Nouă » (« L'Ere Nouvelle ») décrit ce moment important pour la vie politique roumaine dans les termes suivants: « Nouveau groupe venu dans la vie politique /.../ Notre premier acte politique a été de nous interposer entre les deux partis, des ennemis jurés alors, des alliés honteux aujourd'hui. Comme gouvernement et comme majorité nous nous sommes opposés de toutes nos forces aux vengeances politiques, aux représailles dont on menaçait le parti qui avait dirigé le pays 12 ans. »<sup>55</sup>

Quant à Ion C. Brătianu, malgré des tensions, l'homme politique libéral s'est imposé dans la période respective comme un homme d'Etat important, pragmatique, ayant milité pour la consolidation de la monarchie constitutionnelle et, implicitement, de l'Etat roumain. Qu'il fût attaqué, critiqué ou loué à l'époque, la majorité des gens politiques l'ont perçu comme un homme d'Etat fort, étant respecté, de son vivant aussi bien qu'après sa mort, pour ce qu'il avait représenté pour l'Etat roumain. Ses contemporains l'ont considéré comme un homme habile et un vrai adepte de la consolidation des institutions de l'Etat roumain, selon le modèle européen. Quant à sa personnalité, Constantin Bacalbașa rappelle que « Ion Brătianu était un vrai artisan de l'art de désorganiser l'opposition. Chaque fois qu'il observait que l'on organisait un centre d'opposition, il le conquérait, chaque fois qu'un homme important s'exprimait contre le gouvernement, il le prenait au ministère. »<sup>56</sup> Par contre, pour l'homme politique I. G. Duca, « les gens le suivaient parce qu'ils l'aimaient et non pas parce qu'ils étaient obligés ou parce qu'il les tentait avec des faveurs ou honneurs »<sup>57</sup>.

Ion C. Brătianu a été un homme politique habile et il est vrai que la dernière période du *long gouvernement libéral* il a essayé – et il a réussi – d'attirer de son côté des gens politiques pour diverses fonctions dans l'Etat afin qu'il se maintienne au pouvoir, ce qui n'est pas nécessairement une stratégie négative, mais plutôt constructive du point de vue politique. D'autre part, les critiques dures à son égard ne manquent pas: « tout en profitant de la fascination qu'il exerçait sur Charles, celui-ci [Brătianu – n.n.] a su, comme un chevalier émérite, pour ne pas dire un vrai charlatan politique, le persuader que le parti qu'il dirigeait était le seul parti d'expression nationale, le seul soutien du trône, que les modérés, des boyards importants, des aristocrates /.../ ne rêvaient que de revenir en arrière et d'avoir un prince autochtone. »<sup>58</sup>

<sup>55</sup> *Atitudinea noastră (Notre attitude)*, in „Era Nouă” (*L'Ere Nouvelle*), no. 72, 17 février 1891, p. 1.

<sup>56</sup> Constantin Bacalbașa, *op. cit.*, p. 105.

<sup>57</sup> I. G. Duca, *Portrete și amintiri (Portraits et souvenirs)*, ediția a VI-a, revizuită și întregită cu Addenda de (quatrième édition revue et augmentée d'une Addenda par) Stelian Neagoe, Bucarest, Edit. Machiavelli, 2014, p. 36.

<sup>58</sup> *Memoriile Principelui Nicolae Șuțu, mare logofăt al Moldovei 1798-1871 (Mémoires du Prince Nicolas Soutzo, grand-logothète de Moldavie 1798-1871)*, traducere din franceză, introducere, note și comentarii de (traduction du français, introduction, notes et commentaires de) Georgeta Filitti, Bucarest, Edit. Humanitas, pp. 368-369.

## CONCLUSIONS

Entre 1876 et 1888, la Roumanie connaît une période avec des aspects positifs et des limites liées à la construction et la consolidation de l'Etat roumain. « Le long gouvernement libéral » représente une étape importante dans la vie politique roumaine avec des succès réels; il engendre toutefois beaucoup de tensions qui mènent de manière inéluctable à une fin attendue, avec des conséquences négatives pour le déroulement de la vie politique en général. Néanmoins, *le gouvernement libéral de 12 ans* a constitué un exemple au sein du régime politique car, après le renversement du gouvernement, on a pu observer une maturation de la classe politique. Brătianu s'est avéré un homme habile, prêt à diriger le pays, mais c'est ce désir ardent de rester au pouvoir pour une longue période qui a engendré des tensions politiques, des mécontentements et des manigances politiques à son encontre, mais avec des conséquences sur l'Etat roumain.

La fin du gouvernement libéral était prévisible vu les tourments constants et profonds de la vie politique; elle a cependant ouvert la voie à une nouvelle vision politique qui se traduira par une classe politique beaucoup plus attentive et consciente des erreurs du passé qu'elle ne voulait pas répéter.